

**LÉVEILLÉ, J. R. (2005) *Parade ou les autres*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 392 p.
[ISBN: 2-921346-84-9]**

Cet ouvrage, qui regroupe les écrits non fictifs et non poétiques de J.R. Léveillé, surtout ceux des dix dernières années, porte un titre quelque peu énigmatique: qu'est-ce que cette parade? En quoi est-elle l'équivalent des «autres»? Nul besoin de lire bien loin pour se rendre compte que le titre du recueil est emprunté à Rimbaud, l'auteur fétiche de J.R. Léveillé. Se pose alors la question du rapport entre le poème de Rimbaud et ce recueil. Y aurait-il quelque chose de commun entre le défilé d'auteurs et d'artistes sur la couverture fuchsia, personnes dont J.R. Léveillé parle dans son recueil, et les «drôles très solides» de Rimbaud dans une de ses *Illuminations*? Certainement. Pour J.R. Léveillé comme pour Rimbaud, il s'agit d'un défilé d'étrangers fascinants, tout aussi fascinants que l'étranger que l'on rencontre quand on se regarde dans le miroir. Sans composer pour autant un défilé de monstres ou de phénomènes de foire, la série de visages sur la couverture du volume de J.R. Léveillé constitue un défilé d'êtres singuliers (ils ont choisi l'art, et ce, dans un contexte où le choix n'était pas évident), très conscients de leur différence et qui n'ont pas peur d'afficher au monde entier leur singularité.

Les extrémités du recueil répondent à une certaine symétrie, car celui-ci s'ouvre et se ferme par l'établissement de l'histoire et de la modernité de l'expression littéraire franco-manitobaine. Entre les extrémités figure une série de textes pouvant être regroupés autour de trois axes: celui de la communauté en général, celui des individus ayant marqué la communauté, puis celui des arts visuels au Manitoba français.

Le premier titre établit clairement l'argument du recueil: la littérature franco-manitobaine existe et, moderne, elle participe de plein pied aux grands courants culturels du monde. Le deuxième texte du recueil, synthèse ou refonte de l'excellente introduction de *l'Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, étoffe la présentation historique amorcée dans le texte précédent, cette fois pour proposer un sens à l'évolution de la poésie au Manitoba français. Le même phénomène se

produit à la fin du recueil, mais en substituant la poésie par le théâtre.

La communauté franco-manitobaine est ensuite abordée par le biais de ses relations avec l'infrastructure éducative, la langue et l'identité. Le collège universitaire de Saint-Boniface se trouve tellement au croisement de ces questions que J.R. Léveillé ne manque pas de l'identifier comme une institution vitale pour la survie et l'essor du français au Manitoba. Après avoir insinué que l'institution aurait boudé la production francophone locale au profit surtout de la production française, il insiste sur le rôle de vecteur culturel du Collège, dont la pérennité dépend directement de la communauté franco-manitobaine qu'il est sensé desservir. Même si ce que le Collège doit apporter à la communauté se fait en langue française, J.R. Léveillé rend aussi compte des manières propres aux auteurs franco-manitobains plus audacieux d'admettre dans leur expression artistique les autres langues, notamment l'anglais, et même d'autres langages (celui de la publicité, par exemple). L'identité est aussi composée de ces croisements. Mais c'est surtout dans le texte intitulé «Les Deuxièmes Nations: Canayens toujours» que J.R. Léveillé développe la question épineuse de l'identité franco-manitobaine. La première moitié du titre rappelle le statut spécial accordé aux Premières Nations pour mieux insister, d'une part, sur le lien entre les peuples autochtones d'Amérique et les Franco-Manitobains et, d'autre part, pour revendiquer, comme l'ont fait et comme le font encore les Amérindiens, un statut digne pour le Franco-Manitobain. L'expression «Canayens toujours» qui compose la seconde moitié du titre souligne la fidélité à une identité originale, autre que celle à laquelle renvoie le terme «Canadien» ou «Canadian».

La partie la plus importante du recueil consiste en des hommages à des personnes qui ont marqué J.R. Léveillé et le Manitoba français. Le premier est Louis-Philippe Corbeil, homme de culture qui entretenait une bibliothèque on ne peut plus séminale pour les jeunes Franco-Manitobains en quête d'expression non folklorique, et ce, à l'orée des années cinquante et soixante. Faut-il insister sur la relative marginalité et la vie discrète que menaient des hommes

comme Corbeil, trop à contre-courant d'une idéologie passéiste et folklorisante? Corbeil serait le premier de ces hommes discrets qui ont tant contribué à l'essor d'une culture moderne et francophone au Manitoba. D'autres suivent. Quatre textes traitent du poète co-fondateur des Éditions du Blé, Paul Savoie, dont l'œuvre est reconnue partout au Canada, y compris au Québec. J.R. Léveillé consacre un texte fouillé et fort convaincant à la présentation du journal d'un auteur depuis trop longtemps resté dans l'ombre, Guy Gauthier. Il en va de même pour René Lebrun, poète français et pionnier dont la voix aurait été étouffée par M^{gr} Langevin. Une bonne part du reste des textes sur des personnalités singulières sont regroupées sous le titre «Tombeaux et médailles». Plutôt que de faire de J.R. Léveillé une espèce de haut dignitaire sacré investi du pouvoir d'immortaliser les noms des héros qui ont servi la communauté, le titre renvoie à l'acte solennel et infiniment respectueux de celui qui exprime sa reconnaissance d'avoir côtoyé des esprits rares. Dans ces écrits, on notera la finesse des hommages rendus à Marie-Anna Roy, Alexandre de Laronde, Lionel Dorge, George Swinton, ainsi qu'à Étienne Gaboury et Roger LaFrenière. Les «Brèves» de J.R. Léveillé comprennent, elles, des textes sur les œuvres d'écrivains (Charles Leblanc, Jean-Pierre Dubé) ou sur les œuvres d'artistes (Roger LaFrenière et deux expositions) qui ont paru dans l'hebdomadaire *La Liberté*. Comme il convient dans une «brève», l'écriture est ici nettement plus simple qu'ailleurs. Deux dernières personnalités sont présentées dans des entrevues inédites: Marie-Anna Roy, dont le très précieux témoignage de 1996 fascine par ce qu'il révèle sur la condition de la femme avant 1960, le rôle du clergé dans leur éducation et l'écriture dans la famille Roy; et Roland Mahé, vecteur et témoin de premier ordre de l'évolution des arts de la scène au Manitoba.

Finalement, une série de textes rendent compte de la sensibilité de J.R. Léveillé à l'expression graphique et de la finesse de son regard, capable de débusquer du sens même là où il semble y en avoir aucun. Ses écrits sur Dominique Rey, Roger LaFrenière et les comptes rendus d'expositions sont comme couronnés par une vaste entreprise de recensement des œuvres exposées dans le cadre de l'événement *rBr*. Le titre de cette exposition insiste sur le regard résolument moderne

jeté sur l'arbre: le mot désignant celui-ci, amputé de ses voyelles limitrophes, devient méconnaissable, à redécouvrir. Il en est de même pour la réalité à laquelle renvoie le mot. Le titre résume donc tout le discours de J.R. Léveillé et des artistes modernes, car il invite à reconsidérer le quotidien avec un regard véritablement neuf.

Le recueil *Parade ou les autres* présente pourtant quelques défauts, mais qui sont ceux de son genre et qui découlent de sa force. Comme il s'agit d'un recueil d'essais et de conférences diffusés dans des circonstances variées, visant des destinataires variés, ces écrits comprennent une part de redite: les considérations sur Guy Gauthier reviennent deux ou trois fois, l'histoire de la littérature franco-manitobaine est relatée trois fois... Sans doute le livre n'est-il pas à lire de bout en bout, mais à consulter, selon le thème. Et alors, on a entre les mains un vrai trésor, un petit univers généreux dans lequel naviguer à sa guise – et de façon toute moderne (ou postmoderne –, car on aurait avantage à abandonner la linéarité au profit de sauts dans les sens les plus variés, un peu à la manière d'un internaute sur un site Internet particulièrement riche. Une autre source de redite est Rimbaud. En effet, la citation aidant, l'ombre du génie révolté traverse à peu près tous les textes, parfois plusieurs fois par texte. Cela est tellement vrai que si l'on découpait toutes les citations de Rimbaud qui figurent dans le texte de J.R. Léveillé et qu'on les mettait ensemble, on aurait bien en sa possession au moins trois copies de la seconde lettre du Voyant.

Toutefois, malgré les redites, il faudrait voir en *Parade* un document riche qui montre que la littérature franco-manitobaine a maintenant cette «masse critique» qui jurait tant par son absence il y a quarante ans. Les écrits de J.R. Léveillé font le tour des thèmes qui devaient être abordés par une littérature naissante, qui plus est d'une littérature émergente en situation minoritaire. Il y arrive avec une phrase souple et claire, et en exploitant une très grande variété de genres, passant de l'histoire littéraire au ton plus savant aux essais de facture plus libre, des tombeaux, médaillons et brèves aux entrevues, avec toute l'aisance et le brio du vrai écrivain. Car, comme le vrai musicien sait exprimer son quelque chose de singulier tant avec le piano qu'avec le violon

ou le saxophone, J.R. Léveillé livre à son lectorat, avec une belle variété d'instruments, son défilé fantastique.

René La Fleur
Université de Montréal

OUELLET, Fernand (2005) *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911: contribution à l'histoire sociale*, Sudbury, Prise de parole, 547 p. [ISBN: 2-89423-162-8]

Comme il nous a habitués dans le passé avec entre autres son *Histoire économique et sociale au Québec, 1760-1850* et *Le Bas-Canada 1791-1840*, Fernand Ouellet nous présente une autre publication de plus de 500 pages. L'ouvrage est composé de diverses études: quelques-unes sont nouvelles; d'autres ont déjà été publiées en partie dans les *Cahiers Charlevoix*, parfois avec des titres légèrement différents.

L'ensemble s'ouvre sur une introduction critique des recensements canadiens du XIX^e siècle. Comme l'auteur s'apprête à appuyer les conclusions de ses analyses sur ceux-ci, il ne faut donc pas s'attendre à une critique décapante. Une bonne partie de l'argumentation repose sur des études antérieures utilisant elles aussi les recensements et concluant, comme cela va de soi, à la fiabilité des données de recensements. Fernand Ouellet ne m'a pas fait un partisan inconditionnel de ces sources.

La première série de textes, qui s'intitule «Le Canada français et l'Ontario français en perspective», comprend d'abord une analyse de l'«historiographie traditionnelle au Canada français», qui, par moment, prend des allures de cadre idéologique de la période étudiée. Suivent une étude démographique chez les Canadiens français et trois analyses comparatistes entre Canadiens français et Canadiens anglais dans l'agriculture, sur leur degré d'urbanisation et, pour finir, sur l'instruction et l'alphabetisation. La seconde série, «Les disparités ethniques et sociales en Ontario en 1871», regroupe des études locales: 1) les cantons de Hawkesbury et d'Alfred, deux cantons de l'Est ontarien à forte concentration